



Démographie des établissements lorrains : une dynamique contrastée urbain-rural

Durant la période 1993-2003, le tissu productif lorrain se renouvelle le plus fortement dans les communes urbaines ; a contrario, c'est dans les communes rurales que la durée de vie des établissements est la plus élevée. Toutefois, renouvellement ne rime pas avec croissance. De fait, le parc d'établissements croît le plus fortement dans les communes périurbaines, grâce notamment à une structure productive favorable.

La définition stricte de l'urbain et du rural est ancienne, elle découle de la définition des unités urbaines et des communes urbaines (1). Cette définition a été actualisée à chaque recensement et a servi de base aux définitions ultérieures. L'élaboration du zonage en aires urbaines (ZAU) au milieu des années 1990 a conduit l'Insee à ajouter aux notions d'urbain et de rural au sens strict, les notions d'espace à dominante urbaine et d'espace à dominante rurale. L'espace à dominante rurale a fait ensuite l'objet de deux découpages successifs. Le premier en 1998 avec la typologie de l'espace à dominante rurale (ZAUR) établie sur le recensement de 1990. Le second en 2002 avec le Zonage en Aires Urbaines et pôles d'emploi de l'Espace Rural (ZAUER) à partir des résultats du recensement de 1999, il définit des aires d'emploi de l'espace rural formées des pôles d'emploi de l'espace rural et de leurs couronnes. Enfin le zonage en bassins de vie en 2003, qui est le plus petit territoire sur lequel les habitants ont accès à la fois aux équipements et à l'emploi (2).

On cherche ici à étudier si la démographie des établissements entre 1993 et 2003 revêt des formes et intensités différentes selon que l'on se situe en zone urbaine, périurbaine, multipolarisée ou rurale. On utilise à cet effet une équation comptable démographique [cf. Encadré] qui permet de passer d'une logique de stocks d'établissements à une logique de flux.

Intenses mouvements démographiques dans les communes urbaines

Le nombre des mouvements démographiques d'établissements (créations, cessations, transferts) s'élève en Lorraine à 27% du stock d'établissements existants en début d'année, durant la période 1993-2003 (en moyenne annuelle). Moins le caractère urbain du territoire est marqué, moins intenses sont les mouvements des établissements. Ainsi, le taux de mouvements des établissements ruraux n'est que de 22,8% en moyenne annuelle durant la même période.

A contrario, le taux de mouvements est le plus élevé pour les établissements urbains : 28,6%. Les établissements situés dans les communes périurbaines ou multipolarisées sont dans une situation intermédiaire.

(1) L'unité urbaine est une commune ou un ensemble de communes qui comporte sur son territoire une zone bâtie d'au moins 2 000 habitants où aucune habitation n'est séparée de la plus proche de plus de 200 mètres. Une commune urbaine est une commune appartenant à une unité urbaine. Les autres communes sont dites rurales.

(2) « Accessibilité aux équipements dans l'espace rural lorrain », Economie Lorraine, n° 75, 8 pages, février 2007.

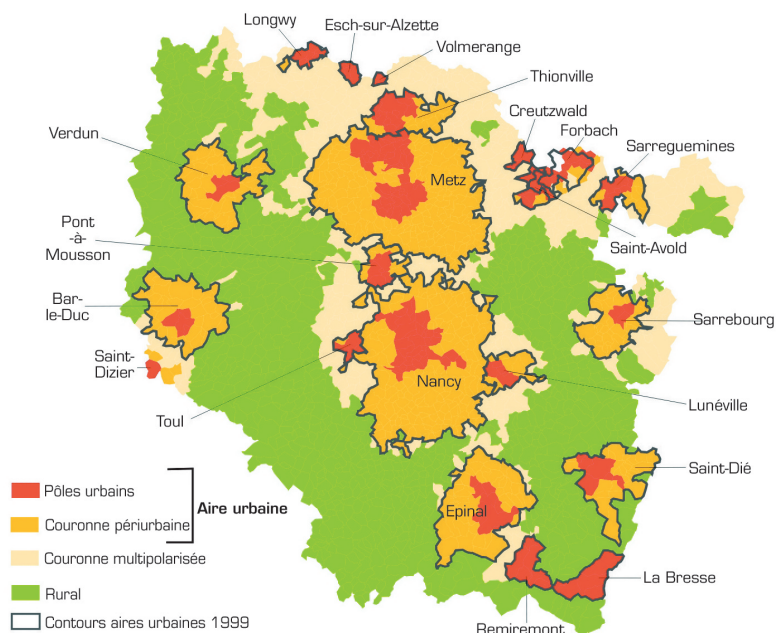
Plus grande longévité des établissements ruraux

Les établissements urbains vivent moins longtemps que les autres types d'établissements lorrains : leur taux de survie à 5 ans n'est que de 52,6% ; à 10 ans, de 28,4%. A contrario, les établissements ruraux vivent le plus longtemps, puisque 60,1% d'entre eux sont encore en activité après 5 années d'existence ; près d'un tiers, après 10 années d'existence. Cette plus grande longévité des établissements ruraux s'explique en partie par le fait que parmi les établissements entrants, les reprises sont en proportion plus importantes en milieu rural (24,3% en moyenne de 1993 à 2003, contre 20,7% pour l'ensemble de la Lorraine). Les établissements périurbains et ceux situés dans les communes multipolarisées sont dans une situation intermédiaire, même si le profil du taux de survie des premiers se rapproche davantage de celui des établissements urbains, tandis que le profil du taux de survie des seconds est voisin de celui des établissements ruraux.

Rotation des emplois plus élevée dans le périurbain

Le nombre des mouvements d'emploi engendrés par la démographie « naturelle » des établissements (créations pures, réactivations, cessations pures) ou par la croissance/décroissance interne des établissements pérennes, représente 20,3% du stock d'emplois existants en début d'année, durant la période 1993-2003, en moyenne annuelle. Ce taux de rotation des emplois est un peu plus élevé dans le périurbain que dans l'urbain : 21,3% contre 20,9%. En effet, les emplois créés par les créations pures et par les réactivations sont proportionnellement plus nombreux dans le périurbain que dans l'urbain : 2,1% du stock d'emplois en début d'année en moyenne annuelle, contre 1,7%. De même, les emplois détruits par les cessations pures sont proportionnellement plus nombreux dans le périurbain que dans l'urbain : 4% contre 3,5%. La rotation des emplois est moins intense dans les communes multipolarisées et dans

Les aires urbaines lorraines (définition 1999)



Le **zonage en aires urbaines** décline le territoire en quatre catégories.

La première représente **l'espace à dominante rurale** qui comprend à la fois des petites unités urbaines et des communes rurales.

Les trois dernières constituent **l'espace à dominante urbaine**.

Le **pôle urbain** : unité urbaine offrant au moins 5 000 emplois sur son territoire et sa **couronne périurbaine** formée de communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40% de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci, constituent une **aire urbaine**.

Les **communes multipolarisées** sont des communes rurales ou des unités urbaines situées hors des aires urbaines, dont au moins 40% de la population résidente ayant un emploi travaille dans plusieurs aires urbaines, sans atteindre ce seuil avec une seule d'entre elles, et qui forment avec elles un ensemble d'un seul tenant.

Source : Insee

© IGN-Insee 2008

L'équation démographique

La base démographique qui sert de support à l'analyse permet de suivre l'évolution de chaque établissement lorrain sur la période 1993-2003. Tous les événements ayant marqué la vie des établissements sont consignés : création, cessation, réactivation, changement de secteur, d'activité, évolution de l'emploi, etc.

Ainsi quel que soit le découpage géographique retenu, l'équation comptable suivante est vérifiée :

Stock des établissements en 1993

+ Entrées

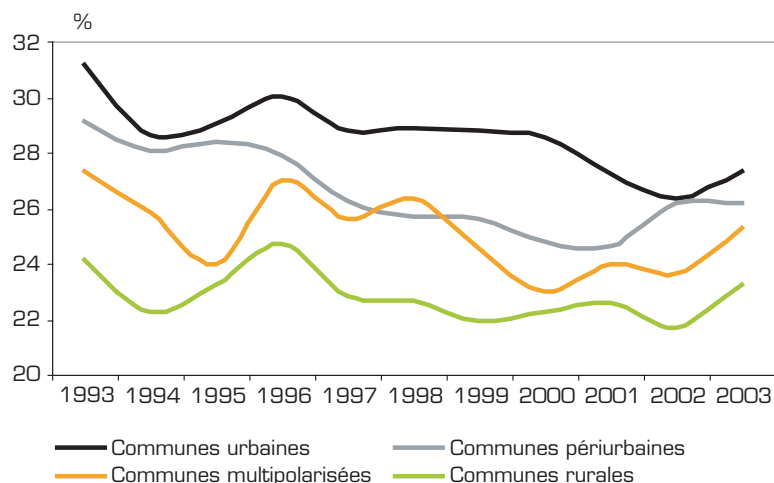
(créations pures + reprises + réactivations + transferts entrants
+ migrations vers le champ ICS + changements d'APE entrants)

- Sorties

(migrations hors du champ ICS + disparitions à une date connue
+ disparitions à une date inconnue
+ changements d'APE sortants)

= Stock des établissements en 2003

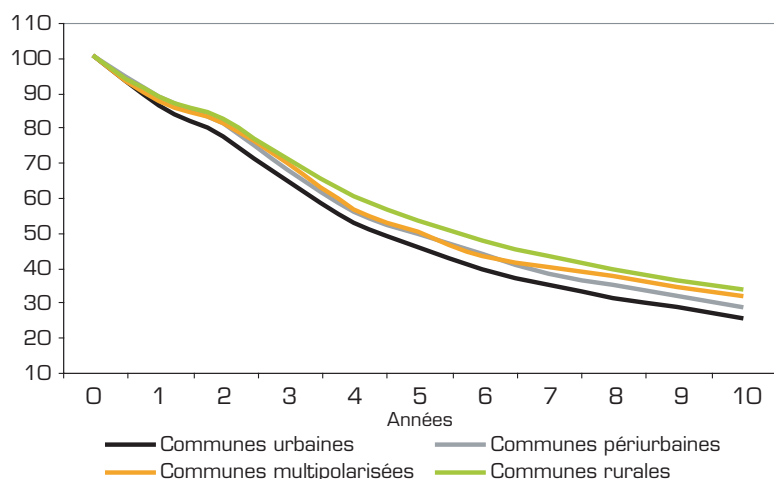
Taux de mobilité des établissements lorrains



Source : Insee, Sirene

Taux de survie des établissements lorrains

Taux de survie par année (en %)



Source : Insee, Sirene

les communes rurales. Dans le rural, la rotation atteint son taux le plus bas : 17,9%.

Croissance rapide du tissu productif périurbain

Le parc périurbain a crû de 22,2% entre 1993 et 2006. Cette croissance rapide du tissu productif périurbain est à mettre en relation avec la croissance démographique soutenue dans le périurbain : une population abondante constitue à la fois un vivier de futurs entrepreneurs, un réservoir potentiel de main-d'œuvre et un marché de

consommateurs, débouché pour ces mêmes établissements. La croissance du tissu productif urbain, bien que plus modeste, a été assez soutenue (+13,2%) compte tenu du rationnement de l'espace et du coût du foncier. Dans les communes multipolarisées, la croissance du tissu productif, quoique moindre, reste honorable, avec un taux d'augmentation global de 11,6%. Certes, la croissance démographique y est plus soutenue que dans le territoire périurbain, mais l'abondance de la population n'est qu'un facteur parmi d'autres susceptible d'influer sur l'évolution du stock d'établissements. Les

infrastructures de transports et de télécommunications, qui sont présentes en abondance dans les territoires périurbains, font souvent défaut aux communes multipolarisées. Or, la présence de ces infrastructures est décisive dans le choix d'implantation des nouveaux établissements. Les établissements ruraux ont connu une croissance faible, puisque leur nombre n'a progressé globalement que de 5,8% sur la même période.

Structure productive favorable dans le périurbain, mais défavorable dans le rural

La structure productive reste assez différenciée selon le type d'espace.

Quel que soit le type d'espace, ce sont principalement les services et dans une moindre mesure la construction qui ont contribué à la croissance du parc d'établissements sur la période 1993-2006. Ainsi, les services ont contribué pour 11,8 points à la croissance de 13,2% du parc de l'espace urbain lorrain. À l'opposé, le commerce (-2 points) et l'industrie (-1,6 point) ont freiné la croissance de 5,8% du parc dans l'espace rural.

L'analyse structurelle-géographique menée ici vise à repérer ce qui dans les dynamiques spatiales du stock des établissements lorrains, relève de la structure sectorielle de ces établissements, de ce qui a trait aux facteurs locaux favorables ou non au développement économique [cf. Encadré]. L'analyse est appliquée aux évolutions du stock des établissements entre 1993 et 2006 des quatre catégories du Zonage en Aires Urbaines et de la ventilation sectorielle en NES5 (5 secteurs).

Les résultats du modèle font apparaître que le différentiel de croissance par rapport à la région du parc productif dans le périurbain (+9,6 points) est dû largement à un effet géographique significativement positif, l'effet sectoriel y étant moins important. À l'inverse, le différentiel de croissance en défaveur du rural comparativement à toute la région (-6,8 points) résulte d'un effet géographique significativement négatif combiné à un effet sectoriel négatif.

Savoir plus :

- « *Démographie des établissements : un fort renouvellement, mais un impact plus limité sur l'emploi* », Insee, Économie Lorraine, n° 2, février 2004, 8 p.
- « *Créations et cessations d'entreprises : sous la stabilité, le renouvellement* », Insee, Insee Première, n° 740, octobre 2000, 4 p.
- « *TPE-PME : un tissu en fort renouvellement qui soutient l'emploi sur l'ensemble des territoires* », Insee, Économie Lorraine, décembre 2006, n° 68, 8 p.

L'analyse structurelle-géographique

L'analyse structurelle-géographique fut introduite pour la première fois, dans sa formulation descriptive par DANIEL CRAEMER (1943). En 1966, elle sert à analyser les disparités régionales de croissance en France sur la période 1954-1962 [MICHEL BEAUD] ; la question est alors de savoir jusqu'à quel point les écarts observés entre taux de croissance régionaux sont dus à des différences de structures d'activité, la surreprésentation en région d'activités dynamiques (resp. en crise) tirant vers le haut (resp. le bas) son taux de croissance. La méthodologie initiale est une technique essentiellement descriptive qui repose sur une égalité comptable. Quoique controversée, elle occupe aujourd'hui encore une place privilégiée parmi les instruments d'analyse économique, du fait notamment de sa simplicité.

L'analyse structurelle-géographique fut ensuite reformulée économétriquement par KORHAN BERZEG [1978]. C'est cette formulation avancée qui est utilisée dans cette étude.

Une bibliographie complète, en langue anglaise, sur l'analyse structurelle-géographique est fournie par MATIAS MAYOR FERNANDEZ et ANA JESUS LOPEZ MENENDEZ [« Spatial shift-share analysis : new developments and some findings for the Spanish case », 45th Congress of the European Regional Science Association, 2005].

La croissance du parc d'établissements par secteur entre 1993 et 2006

Contributions (%)	Construction	Commerce	Industrie	Services	Ensemble
Espace urbain	1,8	0,1	- 0,4	11,8	13,2
Espace périurbain	5,9	1,9	1,0	13,4	22,2
Espace multipolarisé	4,0	- 0,3	- 0,3	8,2	11,6
Espace rural	2,8	- 2,0	- 1,6	6,6	5,8
Ensemble	2,6	- 0,1	- 0,5	10,6	12,6

Lecture : les services ont contribué pour 11,8 points à la croissance de 13,2% du stock d'établissements au sein de l'espace urbain entre 1993 et 2006.

Statistiques au 1^{er} janvier de chaque année.

Source : Insee, Sirene

Ministère de l'Économie,
de l'Industrie et de l'Emploi

Insee

**Institut National de la Statistique
et des Études Économiques**

Direction Régionale de Lorraine

15, rue du Général Hulot
CS 54229

54042 NANCY CEDEX

Tél : 03 83 91 85 85

Fax : 03 83 40 45 61

www.insee.fr/lorraine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-Paul FRANÇOIS
Directeur régional de l'Insee

COORDINATION RÉDACTIONNELLE

Christian CALZADA
Gérard MOREAU

RESPONSABLE ÉDITORIAL ET RELATIONS MÉDIAS

Jacqueline FINEL

RÉDACTRICE EN CHEF

Agnès VERDIN

SECRÉTARIAT DE FABRICATION

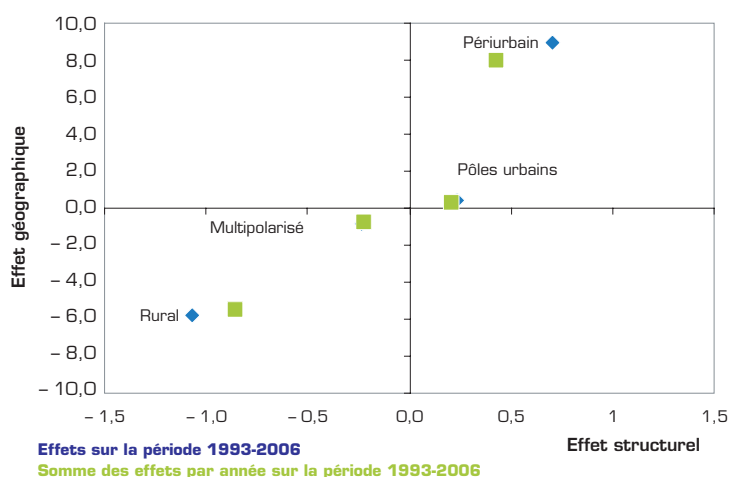
MISE EN PAGE - COMPOSITION

Marie-Thérèse CAMPISTROUS
Marie-Odile LAFONTAINE

ISSN : 0293-9657

© INSEE 2008

Décomposition des effets des évolutions du stock des établissements entre 1993 et 2006



Les résultats pour les espaces pôles urbains et multipolarisés ne sont pas significatifs au seuil de 5%.

Champ : secteurs d'activités en NES5

Source : Insee, Sirene

Ces résultats suggèrent une opposition marquée entre espaces périurbains et zones rurales et l'importance du rôle joué par l'environnement géographique : accessibilité aux infrastructures, caracté-

ristiques du marché du travail, taille du marché, externalités d'information et technologiques, etc.

■ Justin BISCHOFF